



Communication & Influence

N°162 - Janvier 2025

Quand la réflexion accompagne l'action

Accompagner les hommes au combat, l'influence par l'humanité et l'exemplarité : le décryptage du *Padre* Yannick Lallemand

Pourquoi Comes ?

En latin, comes signifie compagnon de voyage, associé, pédagogue, personne de l'escorte. Société créée en 1999, installée à Paris, Toronto et São Paulo, Comes publie chaque mois Communication & Influence. Plate-forme de réflexion, ce vecteur électronique s'efforce d'ouvrir des perspectives innovantes, à la confluence des problématiques de communication classique et de la mise en œuvre des stratégies d'influence. Un tel outil s'adresse prioritairement aux managers en charge de la stratégie générale de l'entreprise, ainsi qu'aux communicants soucieux d'ouvrir de nouvelles pistes d'action.

Être crédible exige de dire clairement où l'on va, de le faire savoir et de donner des repères. Les intérêts qui conditionnent les rivalités économiques d'aujourd'hui ne reposent pas seulement sur des paramètres d'ordre commercial ou financier. Ils doivent également intégrer des variables culturelles, sociétales, bref des idées et des représentations du monde. C'est à ce carrefour entre élaboration des stratégies d'influence et prise en compte des enjeux de la compétition économique que se déploie la démarche stratégique proposée par Comes.

"Nous vivons aujourd'hui dans un monde de paroles non-stop, de "blingbling" pour emprunter au langage commun, [...] alors que le monde militaire est moins bavard, davantage centré sur les actes et la confrontation avec le réel, souvent dans ce qu'il a de plus dur, et même dirais-je, de plus terrible. C'est là sa gloire cachée et sa magnifique générosité. Cette communication-là est discrète sinon secrète, elle s'opère entre hommes unis par un même idéal et une même appréhension du monde." Ce constat émane du Père Yannick Lallemand, un homme qui a accompagné au combat pendant plus d'un demi-siècle des générations de soldats. Ses souvenirs riches et émouvants viennent d'être publiés (Padre – Mémoires d'un aumônier militaire, en collaboration avec Frédéric Pons, Tallandier, janvier 2025, préface du général Chef d'Etat-Major des Armées Thierry Burkhard).



Dans l'entretien qu'il a accordé à Bruno Racouchot, directeur de Comes Communication, Yannick Lallemand met en relief la conception empliée de noblesse – et bien concrète car fondée sur des actes au quotidien – qu'il a de l'influence : "Se faire aimer par l'exemple, et non en cédant à la démagogie, est le plus sûr moyen d'exercer une influence positive envers ceux dont on a la responsabilité."

Nombre des soldats qui ont croisé votre route, en temps de paix comme en temps de guerre, soulignent l'influence bienveillante que vous avez exercée sur eux. Comme illustration de ce don qui est le vôtre, ils citent tout à la fois votre capacité d'écoute, votre humanité au quotidien, votre aptitude à comprendre et à orienter des hommes parfois déboussolés. Surtout, tous ont été frappés par l'exemplarité de votre comportement, votre proximité, votre volonté assumée de partager avec eux leurs entraînements ou leurs combats. Sont-ce là les ingrédients requis pour exercer une saine influence ?

L'aumônier dans l'armée n'a pas de grade, ce qui nous permet d'aller au contact de tous les soldats de manière simple et directe. De même, nous avons du temps pour justement mettre en œuvre très concrètement cette capacité d'écoute auprès de ceux qui éprouvent le besoin de se confier. Comme prêtre, je suis habité par ce commandement de l'amour des autres, qui nous pousse, au quotidien, à s'intéresser à nos proches, en donnant la priorité aux plus humbles et aux plus petits, ceux que la vie a bien souvent abimés. Cette attention envers les autres peut se déployer dans le calme de la caserne, lors de soirées en



manœuvres ou en accompagnement au combat. Le cadre varie mais l'attention donnée est la même car c'est le for intérieur du soldat qu'il nous faut écouter pour, si possible, l'aider. C'est par cette proximité et cette capacité à sonder les reins et les cœurs que nous autres aumôniers, pouvons déceler le mal-être de tel ou tel, sa souffrance intérieure, ses doutes, ses regrets, ses remords... La complexité de l'âme humaine est immense et peut parfois causer des blessures intérieures terribles. Dans ces conditions ô combien délicates, l'aumônier qui accompagne les soldats dans leur quotidien a pour devoir d'observer pour déceler ces maux par la proximité qu'il entretient avec ces soldats qui, par-delà leur carapace qu'ils s'efforcent de mettre en avant, n'en restent pas moins des hommes avec leurs failles et leurs faiblesses. Quand on explore le tréfonds des doutes, on s'aperçoit qu'il y a fréquemment chez ces hommes une quête de sens. Le jeune soldat est alors sensible au fait qu'on a pris du temps pour l'écouter, pour partager tout ce qui fait sa vie. Une telle attitude apparaît à ses yeux comme une marque indéniable de considération.

L'influence, dans le sens noble du terme, consiste à aider autrui à trouver une direction, en l'occurrence pour nos soldats, à donner un sens à leur engagement.

Un autre paramètre mérite sans doute d'être pris en ligne de compte dans cette volonté d'être aumônier militaire, à savoir l'héritage familial qui fut le mien. Je veux parler ici des leçons d'exemplarité qui me furent données par mon père, officier qui jamais n'abandonna ceux qui lui firent confiance et par lui, firent confiance à la France. Je veux parler également ici du sacrifice de mon

frère Guy, sous-lieutenant au 1^{er} RCP (Régiment de chasseurs parachutistes), tué en 1956 dans les Aurès. Mon père comme mon frère ont donné pour la France tout ce qu'ils pouvaient et moi, modestement, j'ai essayé de mettre mes pas dans les leurs en conciliant et conjuguant mon devoir de soldat avec l'exigence du service de Dieu et de la Patrie.

L'influence, ce n'est en aucun cas faire la morale. C'est ouvrir le cœur et l'esprit des hommes par l'écoute, la communion d'esprit et l'exemplarité. Nous sommes là à des années-lumières de ces "influenceurs" médiatiques qui occupent les réseaux sociaux...

Ne pas se laisser aller, aller au contraire de l'avant, assumer son rôle et ce, d'abord, physiquement, par notre présence sur le terrain en partageant le quotidien de ces hommes, tant dans les joies que dans les difficultés. De fait, quand on se prépare à l'épreuve du combat, on a besoin d'avoir auprès de soi ou dans ses référents mentaux, des exemples bien concrets susceptibles de nous guider ou de nous inspirer. L'influence sur nos proches en découle naturellement, par le comportement réel, sans avoir à être feinte ou fabriquée.

Vous entrez maintenant dans la dernière ligne droite, après une vie bien remplie. Que vous inspire-t-elle ? Quels conseils donneriez-vous à de jeunes chefs pour acquérir la confiance de leurs hommes ? Et in fine, quelle serait votre définition de l'influence ?

Oui, ma vie a été bien remplie, mais j'espère surtout que par l'exemple, elle a donné à des jeunes la faculté de découvrir un sens à leur vie. Ce à travers une existence de soldat, lequel sait qu'il peut être appelé à aller au sacrifice suprême, et donc à tout donner pour les siens et pour sa Patrie. Le

jeune chef de section – par-delà l'aspect technique de la formation qu'il dispense – doit incarner un modèle et faire en sorte que ses soldats trouvent dans leur vie au quotidien un certain épanouissement, en exerçant le difficile métier qu'ils ont choisi. D'où l'attention qu'il doit avoir à leur endroit mais aussi la capacité à les faire s'élever au-delà de ce qu'ils imaginaient possible, à repousser leurs limites et élever leur esprit. Il incombe donc au chef de section de les connaître un par un, de découvrir leur parcours, de les interroger sur leur famille et leurs proches, bref de créer un lien subtil... Se faire aimer par l'exemple, et non en cédant à la démagogie, est le plus sûr moyen d'exercer une influence positive envers ceux dont on a la responsabilité. Perçue sous cet angle, l'influence, dans le sens noble du terme, consiste à aider autrui à trouver une direction, en l'occurrence pour nos soldats à donner un sens à leur engagement. L'influence, ce n'est en aucun cas faire la morale. C'est ouvrir le cœur et l'esprit des hommes par l'écoute, la communion d'esprit et l'exemplarité.

Vous en conviendrez, nous sommes là à des années-lumière de ces "influenceurs" médiatiques qui occupent les réseaux sociaux et font pencher souvent leur public vers les plus bas instincts ! Je crois au contraire que notre devoir est d'encourager ces jeunes gens qui veulent servir leur pays. L'influence dont nous parlons ici est l'influence par le don de soi aux autres et par l'exemplarité. L'influence digne de ce nom passe par la capacité d'un être – aussi modeste soit-il – à donner, donner de soi et qui, *in fine*, peut donner plus qu'un soldat prêt au sacrifice de sa vie ? L'influence, ce n'est pas le prêche, ce n'est surtout pas se muer en donneur de leçon, c'est tout simplement être présent au quotidien dans les épreuves traversées et être attentif à l'autre. A l'armée, ce n'est pas le blabla qui compte, mais le concret, donc ce que l'on est sur un mode authentique et que les autres peuvent percevoir. C'est d'autant plus vrai que nous vivons aujourd'hui dans un monde de paroles non-stop, de "bling-bling" pour emprunter au langage commun, d'impressions le plus souvent éphémères et d'images quasiment aussi vite oubliées qu'elles ont été évoquées. Alors que le monde militaire est moins bavard, davantage centré sur les actes et la confrontation avec le réel, souvent dans ce qu'il a de plus dur, et même dirais-je, de plus terrible. C'est là sa gloire cachée et sa magnifique générosité. Cette communication-là est discrète sinon secrète, elle s'opère entre hommes unis par un même idéal et une même appréhension du monde. Nous vivons au sein d'une communauté, la communauté militaire qui a ses règles et ses codes, et nous devons faire en sorte que ceux qui servent soient heureux, heureux de vivre cette belle aventure du don de soi et en être conscients. Le soldat est certes confronté à des défis matériels, mais il nous appartient de lui faire entrevoir cette formidable dimension qu'est l'élévation de l'esprit, par-delà les races et les religions. Dans le cadre de ce groupe, au-delà des contingences matérielles et souvent dures qui sont inhérentes à la condition de soldat, nous devons aider les hommes à porter leur regard vers le Ciel.

Aussi, pour nous, aumôniers militaires, la célébration de l'Eucharistie constitue notre ressourcement permanent et notre repère, pour notre vie et notre engagement auprès des autres. En ce sens, nous sommes en quelque sorte de relais entre le Ciel et la Terre, et ce sans esprit prosélyte, en écoutant et aimant les hommes de bonne volonté, d'où qu'ils viennent, et qui ont choisi de servir leur Patrie ou, pour ces légionnaires que je respecte tant, la Patrie qu'ils se sont volontairement donnée. ■

EXTRAITS

Le rôle exemplaire du Padre vu par le CEMA

On doit porter au crédit du général CEMA Thierry Burkhard – CEMA, Chef d'Etat Major des Armées – d'avoir intégré au plus haut niveau le paramètre influence dans la doctrine militaire française. Mais avant d'occuper ces hautes fonctions, le général Thierry Burkhard exerça naturellement des commandements de terrain. En cela, la préface qu'il a donnée au livre Padre (op. cit.) est révélatrice de l'importance qu'il accorde au facteur humain dans l'influence que peuvent exercer les cadres au quotidien auprès de leurs hommes, soulignant le rôle important joué par l'aumônier militaire que fut Yannick Lallemand durant sa longue "carrière" sous les drapeaux. [Les extraits du livre publiés dans ce n° de Communication & Influence le sont avec l'aimable autorisation des éditions Tallandier, qu'elles en soient ici remerciées.]

"Dans les armées françaises, les chefs sont responsables de faire vivre une éthique militaire propre à préserver la dignité des soldats, marins et aviateurs qui les composent, mais aussi à prendre en compte celle de nos adversaires. Il s'agit d'un héritage de notre expérience opérationnelle qui consolide l'édifice de nos forces morales. Le besoin de cette éthique particulière est d'autant plus prégnant que l'exercice du métier des armes confronte les hommes et les femmes des armées aux limites de l'humanité.

Dès lors, pouvoir bénéficier d'un accompagnement spirituel, au combat comme au quotidien, est un appui essentiel pour se confronter à l'adversité et affronter les interrogations qui découlent de cet engagement pour la nation. C'est le rôle de tous les aumôniers militaires. C'est celui qu'a tenu le père Yannick Lallemand durant vingt-trois années, avec une très grande abnégation. Son témoignage de vie et son engagement spirituel en prolongent les effets bien au-delà de ce décompte très humain."

Simplicité et vie sur le terrain

Evoquant ensuite le rôle d'aumônier de Yannick Lallemand, le général Burkhard note que "son "action" n'a pu paradoxalement apparaître que comme une simple "présence". Toutefois, par sa puissance, elle habitait totalement l'instant et tissait des liens solides avec ses frères d'armes. Certainement, son énergie et son engagement total, à pied, à ski, en parachute lui ont ouvert les portes d'unités où les aptitudes physiques sont élevées au rang de vertus. Néanmoins, ce sont surtout sa disponibilité pour tous et en toutes circonstances, sa grande humilité et son écoute attentive qui ont permis qu'il soit si proche des soldats avec qui il a vécu. Si tout le monde se souvient de sa rencontre avec le Padre, c'est par la simplicité de son abord.

Pourtant, son expérience militaire, son courage au combat et les insignes honneurs qui lui ont été rendus le classent parmi les plus valeureux. Doté d'un état d'esprit combatif hors norme, forgé au séminaire comme à Cherchell, il fut un officier exemplaire, courageux et très proche de ses hommes. Toujours volontaire et très exigeant pour lui-même, il ne s'est ménagé en rien, s'oubliant totalement pour le service des autres. C'est le même élan qui l'a poussé à tout quitter et s'engager comme missionnaire au Tchad. Pauvre parmi les pauvres, il s'est dévoué corps et âme aux populations, auxquelles il a apporté dans la joie la plus gratuite un secours matériel et un appui spirituel.

Pour tout assumer de la vie, le Padre a aussi pris sur lui la souffrance et la mort des soldats, des parachutistes et des légionnaires qu'il a accompagnés en opération et à l'entraînement. Il porte en silence et dans la prière la mémoire de ceux qui ont donné leur vie pour le service de notre pays. Son soutien étendu aux familles a été une consolation pour beaucoup. Face à la mort, il n'a jamais abdicqué. Son espérance est toujours restée vive pour ceux qui sont partis. Son audace à Kolwezi, à Beyrouth, comme un défi face à l'ennemi ultime, a souvent permis de relancer l'action. Tout cela constitue malgré tout un poids lourd de tourments et de peines qu'il porte dignement, sans jamais se plaindre. Il donne sa vie pour honorer ceux qui, eux aussi, ont tout sacrifié."

Servir, sans calcul ni esprit de recul

"Ferment de cohésion, frère d'arme devenu frère d'âme, le père Lallemand continue de rayonner. Poursuivant son service à Puylobrier et à Auriol, ces lieux de retraite pour les légionnaires retirés du service, le Padre est d'une fidélité absolue aux képis blancs. Par ses paroles chaleureuses et ses marques d'attention, il poursuit l'œuvre de solidarité concrète qui a si souvent permis aux légionnaires d'aller jusqu'au bout et de se sentir partout comme en famille.

Comptant désormais parmi les figures tutélaires de la Légion, le 30 avril 2023 à Aubagne, le père Yannick Lallemand a remonté la Voie sacrée, portant la main du capitaine Danjou. Le général Lardet, qui commandait la Légion étrangère, l'avait choisi comme une évidence pour incarner "Monsieur Légionnaire". Il a progressé seul pour que tous les légionnaires présents puissent du regard mettre directement leurs pas dans ceux du Padre, lui qui a tout fait avec eux – marcher à la conquête d'un képi blanc, sauter en parachute à l'entraînement comme en opération, monter à l'assaut –, et lui qui a tout fait pour eux – servir la soupe, visiter les punis, soutenir les blessés et les anciens, ensevelir les morts.

Personnalité hors classe, le père Lallemand est avant tout un serviteur. Il donne la preuve de la valeur d'une vie donnée, sans calcul ni esprit de recul. Je souhaite au lecteur du récit extraordinaire de sa vie de ressentir ou de revivre un peu de l'intensité et de la grâce qu'il y a à côtoyer le Padre, lui qui a combattu le bon combat, à la manière des anciens. *More Majorum.*" [p.7 à 10]

EXTRAITS

L'influence sur les hommes par l'exemplarité

Ci-après, quelques extraits du livre Padre (op. cit.) qui permettent de comprendre comment l'aumônier militaire de terrain qu'a été sa vie durant Yannick Lallemand, a pu exercer une influence bienveillante sur les rudes lascars que sont ces hommes des troupes d'élite...

Attention aux autres et disponibilité

"Le "travail" de l'aumônier militaire, quel que soit le public, repose sur quelques grands principes. D'abord, il faut s'adresser à tout le monde, à tout le peuple qui nous est confié. L'accueil est primordial. Savoir répondre aux demandes aussi. Cela s'appelle la disponibilité. Je mettais mes pas dans ceux du Père Daniel Brottier. Missionnaire en Afrique, ancien combattant de 14-18 comme aumônier, fondateur de l'Union nationale des combattants et directeur de la fondation des Orphelins apprentis d'Auteuil de 1923 à sa mort (1936), ce Padre symbolisait l'exemple et les valeurs des aumôniers militaires. Son attention aux autres et sa disponibilité impressionnaient tous les gens qui le rencontraient." [p.237-238]

Ne pas juger. Ecouter. Parler. Réchauffer les âmes.

Yannick Lallemand parlant de "ses" Légionnaires : "Je ne juge pas ces anciens. J'absous. Je leur parle, sans jamais leur faire la morale. Je les écoute, en leur rappelant parfois les bonnes règles de l'esprit légionnaire, un peu oubliées. Je réchauffe les âmes de ces gaillards, au point que certains, paraît-il, disent qu'ils "iraient en enfer avec moi". Je préfère, de très loin, les emmener au ciel. [...] Pour moi, vivre, c'est cela : la solidarité active, mise en pratique. La charité ne s'arrête jamais. L'activité d'un prêtre découle de son amour de Dieu. À la condition de rester "humble, vrai, désintéressé", comme disait le bienheureux Père Brottier, il faut savoir rester actif jusqu'aux limites du possible. Je dois travailler comme si tout dépendait de moi, "mais en sachant aussi que tout dépend de Dieu" [p.246 - 247]

Les heures noires : Beyrouth 1983

"Dans ces heures noires, l'aumônier doit prendre beaucoup sur lui. Malgré la menace et le terrorisme sournois, il doit continuer de rayonner, garder et redonner le moral, visiter les postes et y dormir deux ou trois nuits dans chaque, comme je l'avais fait à Drakkar avant l'attentat. Il doit garder le cœur apparemment confiant et paisible, le sourire aux lèvres. Il m'est arrivé une fois, une seule, de ne pas assurer une visite, le moral au plus bas. J'ai repoussé mon service à plus tard. J'ai patienté, tenu le coup malgré tout, mais je sais que bien des jeunes rescapés de ce drame ont connu des heures difficiles, des problèmes de réadaptation et de santé. Ils étaient revenus sans aucune aide psychologique. Certains ont quitté l'armée prématurément, alors qu'ils souhaitaient passer des concours, y faire carrière ; des couples ont volé en éclat. Avais-je une force intérieure particulière ? Pas vraiment, mais je savais que cette capacité de résistance qui m'animait m'était donnée par tous ceux qui priaient pour moi, pour nous tous. Je savais aussi que tous ces jeunes tombés au Liban étaient certainement déjà entrés dans la Lumière de Dieu, pour leur vie éternelle. De là où ils étaient, je presentais qu'ils continuaient de donner un coup de main à ceux qui restaient dans cet enfer de Beyrouth.

Un Padre a peur, comme les autres, même s'il ne le montre pas. Le Padre pleure, comme les autres, même si à un moment, à la fin de cette mission, il ne le pourra plus. Le Padre ne porte pas d'arme mais il a une autre force : la prière, le soutien de la Foi. Ses munitions sont la Parole de Vie, le Pain de Vie qu'est l'Eucharistie. Cela n'empêche pas les effets du poison de l'injuste tragédie vécue à Beyrouth. En sortant d'une telle mission, l'aumônier militaire que j'étais paraissait en apparence indemne. Mais j'étais un homme blessé à vie, un prêtre au cœur transpercé. Je porterai à jamais cette croix du Drakkar, je le sais." [p. 180 à 181]

L'esprit para - Extrait de l'homélie prononcée par Yannick Lallemand le 23 octobre 2008, pour le 25^e anniversaire de l'attentat du Drakkar

"Avoir l'esprit para, ce n'est pas faire du surplace, passer inaperçu, se contenter d'une vie médiocre et fade – chacun doit participer à la vie totale de l'unité, vibrer à l'unisson –, chacun doit se sentir responsable de la bonne marche et du tonus de l'ensemble, avoir à cœur d'être un élément moteur qui entraîne les autres, soucieux de mener et de précéder, plutôt que de traîner et de se faire tirer !

L'esprit para, c'est ce qui permet d'aller jusqu'au bout, de marcher sur la piste au-delà de ses forces ! Vous connaissez sans doute ces quelques lignes de Saint-Exupéry, racontant son ami Guillaumet, pilote d'avion, tombé dans la neige de la cordillère des Andes : "Ce qui sauve, c'est de faire un pas. Encore un pas, c'est toujours le même pas que l'on recommence. Ce que j'ai fait, je le jure, jamais aucune bête au monde ne l'aurait fait." Et je pense à ce bataillon para en Indochine qui a ce courage étonnant de grimper jusqu'au sommet du poste Éliane où il savait l'ennemi embusqué, en chantant : "Nous sommes les troupes d'assaut" !

L'esprit para... cet esprit d'abnégation, de sacrifice, mais aussi l'esprit d'équipe, de camaraderie. On a vu des paras à peine guéris de leurs blessures, borgnes, unijambistes rejoindre les camarades aux postes de combat, approvisionner les chargeurs de leurs copains ou servir les pièces de mortier. On a vu dernièrement, en Afghanistan, ce caporal-chef para remonter trois fois chercher des blessés, alors qu'il était lui-même... L'esprit para... c'est encore avoir le sens des autres : le sens des autres ? Mais c'est la politesse qui sait écouter et partager, c'est la compréhension de l'autre et son entraide, c'est la serviabilité et la générosité toujours promptes à donner, à se donner, à servir plutôt que se servir, c'est la bonne humeur et le sourire... semeurs de joie et évocateurs de paix. C'est la bonté portée à l'indulgence et au pardon !" [Annexes, p. 296 – 297]

EXTRAITS

Au combat aux côtés de Yannick Lallemand : frères d'armes et frères d'âmes

DEA de Relations internationales et Défense de Paris-Sorbonne, professeur associé à l'Ecole de guerre économique (EGE), chef d'entreprise vivant dans le grand sud du Brésil, directeur de la Lettre Communication & Influence, Bruno Racouchot a servi au début des années 1980 comme Orsa (Officier de réserve en situation d'activité) dans les Parachutistes d'infanterie de marine. En septembre 1983, il est choisi comme officier-adjoint d'une des deux compagnies du 6°RPIMa déployées alors à Beyrouth Ouest dans le cadre de la FMSB (Force multinationale de sécurité à Beyrouth – Diodon IV). Le 6° RIP (Régiment d'infanterie parachutiste), formé pour la circonstance, intègre essentiellement des hommes venus du 6° RPIMa et des 1^{er} et 9° RCP (Régiments de chasseurs parachutistes). Le 23 octobre 1983, à l'aube et à deux minutes d'intervalle, a lieu le double attentat meurtrier, contre les US Marines stationnés à l'aéroport de Beyrouth (241 morts) et contre l'immeuble Drakkar qui abritait des parachutistes des 1^{er} et 9° RCP (58 morts). C'est dans ces circonstances tragiques que Bruno Racouchot et Yannick Lallemand vont se lier d'amitié. Plus de 40 ans après, ils se retrouvent toujours avec joie et fraternité lors des passages de Bruno en France. Ci-après, son témoignage en forme d'hommage.

"Homme d'action, de réflexion et de méditation, Yannick Lallemand possède la faculté rare de combiner ces différentes facettes sur son visage, sa gestuelle et sa manière d'être. L'authenticité qui se dégage de lui fait que son paraître est en symbiose avec ce que l'on devine de son soi intime. En ce sens, il est polymorphe au meilleur sens du terme, tant il sait s'adapter à ceux avec qui il échange, tout en conservant la force intérieure qui fait à la fois sa puissance, son intelligence et sa générosité. En un mot, son être-au-monde, pour paraphraser Heidegger.

De fait, Yannick Lallemand a le don proprement "extra-ordinaire" – donc hors du commun – de savoir adapter sa parole à ceux auxquels il s'adresse. Athée, monothéiste ou polythéiste, celui qui l'entend l'écoute d'abord avec son cœur. Yannick possède un charme – au sens latin de *carmen/carminis* – qui fait que sa parole s'adresse à ce que nous avons de plus profond en nous. Cette richesse intérieure, il ne la garde pas pour lui, il la déverse avec une générosité inouïe.

Dans les jours qui suivirent l'attentat du Drakkar (23 octobre 1983), il va de poste en poste pour échanger avec chacun de nous, sans distinction de grade, avec cette simplicité qui rend les choses belles. Nul prosélytisme dans sa démarche, il connaît trop la complexité du cœur des soldats pour savoir que ces derniers espèrent surtout une âme qui les écoute et les reconforte dans les moments de douleur et pis encore, d'incertitude.

Pour ma part, vieux lecteur de l'Iliade comme des Néoplatoniciens de la Renaissance, je garde de Yannick la perception d'un sage, irradiant sa force, sa bonté et son intelligence sans limite pour les hommes au combat. Chrétien, catholique, Yannick l'est assurément. Pour ma part, je ne le suis plus depuis mon adolescence. Ce qui n'empêche pas dialogue, respect et amitié. Car, pour des yeux avertis, Yannick apparaît aussi comme un reflet de Plotin ou de Sâkyamuni. Autant dire qu'il échappe aux classifications. Mais n'est-ce pas là, *in fine*, le propre de ceux qui dressent des ponts entre l'humain et le divin ?... Au combat, dans la douleur, le doute ou l'enthousiasme, cette dimension constitue un paramètre-clé de notre aptitude à affronter les défis.

De tout cœur, Yannick, merci pour ce que tu nous as donné et surtout ce que tu es".

Pour en savoir plus sur cette opération de la FMSB...

Concernant cette opération Diodon IV à Beyrouth en l'automne-hiver 1983-1984, Bruno Racouchot a livré un témoignage sur la vie d'un jeune chef de section au combat, paru initialement dans le très confidentiel Club des chefs de section paras au feu, dont il a longtemps été le benjamin, témoignage qui peut être consulté et téléchargé sur le site suivant :

<https://theatrum-belli.com/beyrouth-23-octobre-1983-souvenons-nous-des-paras-du-drakkar/>

Bruno Racouchot est également proche du journaliste Frédéric Pons (lui aussi, ancien Orsa du 8° RPIMa), qui a recueilli les souvenirs du Padre et les a mis en forme dans le livre évoqué dans ce n°. Bruno avait d'ailleurs - modestement - accompagné Frédéric Pons dans la rédaction de son livre-hommage aux morts de la FMSB, paru aux Presses de la Cité en 1994 sous le titre Les paras sacrifiés - Beyrouth 1983-1984, réédité en 2009 sous le titre Mourir pour le Liban.

A noter que c'est à partir du constat d'échec de cette opération extérieure que Bruno Racouchot a tiré des enseignements pour mettre au point, dès la fin des années 1990, sa propre méthode en matière de stratégie d'influence. Commencèrent alors de nombreux échanges avec des spécialistes en ce domaine, comme Christian Harbulot ou Alain Juillet... Comme le dit l'adage, "il arrive que le Diable porte pierre"...

Pour en savoir plus sur le parcours de Yannick Lallemand, voir également :

Le Père Yannick Lallemand, un prêtre au service de la Légion Etrangère : <https://www.youtube.com/watch?v=l4rSBKb25aQ>

ainsi que l'entretien de Yannick Lallemand avec Vincent Roux du Figaro TV : <https://video.lefigaro.fr/figaro/video/legion-etrangere-les-souvenirs-du-padre-yannick-lallemand/>

BIOGRAPHIE

Yannick Lallemand naît le 11 mars 1937 à Nevers, au sein d'une famille d'officiers fortement attachés au service de la France. Après-guerre, il est pensionnaire au collège d'Autun puis vit des déménagements successifs au gré des affectations de son père, Auxerre, Besançon, Belfort. En 1956, Yannick, qui s'apprête à entrer au séminaire de Poitiers, est marqué par la mort de son frère aîné, Guy, sous-lieutenant au 1^{er} RCP (Régiment de chasseurs parachutistes), tué dans les Aurès. En 1958 il est élève officier de réserve à l'Ecole militaire de l'infanterie (Cherchell – Algérie), puis en juin 1959 devient chef de section d'un commando de chasse et obtient deux citations pour sa conduite au feu. En 1962, à la fin de la guerre d'Algérie, il organise avec son frère Jacques le rapatriement de 47 har-kis et leurs familles dans la demeure familiale.

En 1963, Yannick Lallemand devient prêtre dans le Châtelleraudais, avant d'entrer en septembre 1970 dans l'aumônerie militaire. Le voilà alors affecté aux 7^e et 13^e Bataillons de chasseurs alpins, où il obtient en 1972 son étoile "Eclaireur d'élite". Nommé officiellement dans la fonction d'aumônier militaire en octobre de la même année, il est affecté au 3^e RPIMa (Régiment de parachutistes d'infanterie de marine) et obtient son brevet parachutiste militaire à Pau. Il sera victime l'année suivante d'un accident de saut, qui ne va pas l'arrêter pour autant puisqu'on le retrouve au début de 1975 comme aumônier militaire au 2^e REP (Régiment étranger de parachutistes – Calvi), au 2^e REI (Régiment étranger d'infanterie – Corte), au Groupement opérationnel de la Légion étrangère (GOLE –



Bonifacio) et au Centre d'instruction des nageurs de combat (Ajaccio). Après la découverte de la Guyane avec le REP en 1977, le voilà qui saute sur Kolwezi (Zaire) en mai 1978 avec le 2^e REP, opération qui marquera l'opinion mondiale par son audace et son efficacité. Les années qui suivent le voient présent à Djibouti, à La Réunion, aux Comores, au Gabon... trouvant encore le temps de se former au saut à ouverture commandée en section militaire de parachutisme sportif.

En 1983, il revient au 3^e RPIMa et embarque en septembre pour le Liban dans le cadre de la très complexe opération de la FMSB – Force multinationale de sécurité à Beyrouth. Yannick Lallemand sera – comme tous les acteurs de cet infernal théâtre d'opération – marqué par les nombreux attentats, en particulier celui du Drakkar le 23 octobre 1983. C'est là qu'il se liera d'amitié avec Bruno Racouchot, alors officier-adjoint d'une des compagnies du 6^e RPIMa déployées à Beyrouth ouest et aujourd'hui directeur de *Communication & Influence*. Puis les missions s'enchaînent : Nouvelle-Calédonie, Centrafrique, et enfin Tchad, où il restera dix années comme missionnaire, avec une paroisse grande comme la France, dans le plus grand dénuement. A partir de 2001, Yannick

Lallemand termine ce beau parcours auprès de "ses" légionnaires auxquels il reste attaché. Le 30 avril 2023, à Aubagne, il est porteur de la main du capitaine Danjou lors du 160^e anniversaire de la bataille de Camerone et en juillet 2024, il est élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur.

L'INFLUENCE, UNE NOUVELLE FAÇON DE PENSER LA COMMUNICATION DANS LA GUERRE ECONOMIQUE

"Qu'est-ce qu'être influent sinon détenir la capacité à peser sur l'évolution des situations ? L'influence n'est pas l'illusion. Elle en est même l'antithèse. Elle est une manifestation de la puissance. Elle plonge ses racines dans une certaine approche du réel, elle se vit à travers une manière d'être-au-monde. Le cœur d'une stratégie d'influence digne de ce nom réside très clairement en une identité finement ciselée, puis nettement assumée. Une succession de "coups médiatiques", la gestion habile d'un carnet d'adresses, la mise en œuvre de vecteurs audacieux ne valent que s'ils sont sous-tendus par une ligne stratégique claire, fruit de la réflexion engagée sur l'identité. Autant dire qu'une stratégie d'influence implique un fort travail de clarification en amont des processus de décision, au niveau de la direction générale ou de la direction de la stratégie. Une telle démarche demande tout à la fois de la lucidité et du courage. Car revendiquer une identité propre exige que l'on accepte d'être différent des autres, de choisir ses valeurs propres, d'articuler ses idées selon un mode correspondant à une logique intime et authentique. Après des décennies de superficialité revient le temps du structuré et du profond. En temps de crise, on veut du solide. Et l'on perçoit aujourd'hui les prémices de ce retournement.

"L'influence mérite d'être pensée à l'image d'un arbre. Voir ses branches se tendre vers le ciel ne doit pas faire oublier le travail effectué par les racines dans les entrailles de la terre. Si elle veut être forte et cohérente, une stratégie d'influence doit se déployer à partir d'une réflexion sur l'identité de la structure concernée, et être étayée par un discours haut de gamme. L'influence ne peut utilement porter ses fruits que si elle est à même de se répercuter à travers des messages structurés, logiques, harmonieux, prouvant la capacité de la direction à voir loin et sur le long terme. Top managers, communicants, stratèges civils et militaires, experts et universitaires doivent croiser leurs savoir-faire. Dans un monde en réseau, l'échange des connaissances, la capacité à s'adapter aux nouvelles configurations et la volonté d'affirmer son identité propre constituent des clés maîtresses du succès".

Ce texte a été écrit lors du lancement de *Communication & Influence* en juillet 2008. Il nous sert désormais de référence pour donner de l'influence une définition allant bien au-delà de ses aspects négatifs, auxquels elle se trouve trop souvent cantonnée. L'entretien que nous a accordé le Padre Yannick Lallemand va clairement dans le même sens. Qu'il soit ici remercié de sa contribution aux débats que propose, mois après mois, notre plate-forme de réflexion.

Bruno Racouchot
Directeur de Comes

Communication & Influence

UNE PUBLICATION DU CABINET COMES

Paris ■ Toronto ■ São Paulo ■ Porto Alegre

Directrice de la publication : Sophie Vieillard

Illustrations : Rossana

CONTACT

France (Paris) - North America (Toronto)

South America (São Paulo - Porto Alegre)

bruno@comes-communication.com

www.comes-communication.com



Quand la réflexion accompagne l'action